

Le treuil de la carrière AUBOIN à Châtillon (Hauts-de-Seine)

**Les anciennes carrières sont un réel patrimoine
 qu'il faut protéger.**

L'Institut de sauvegarde et de réhabilitation du Patrimoine Industriel des Carrières (P.I.CAR.) est une association pour la sauvegarde et la mise en valeur d'un patrimoine aussi fragile qu'inestimable, celui des anciennes carrières. L'association est affiliée à l'Union nationale REMPART, mouvement pour la réhabilitation des monuments et du patrimoine artistique de la France, qui regroupe 150 associations de bénévoles. Les racines du PICAR remontent à 1975. A cette époque se sont rencontrés des passionnés de l'histoire de la Capitale et de ses anciennes carrières.



Vint ensuite la vocation commune de les protéger puis de les mettre en valeur. Cette dynamique a conduit notre association à entreprendre la restauration du dernier treuil de carrière à manège datant du XIXe siècle et situé à Châtillon. (Hauts-de-Seine). Les travaux débutés en 1984 ont permis d'obtenir un treuil fonctionnel en 1992 avec le levage d'un bloc de pierre. Les travaux se poursuivent actuellement par des chantiers d'été avec de jeunes bénévoles qui restaurent les maçonneries en plâtres des piles principales.

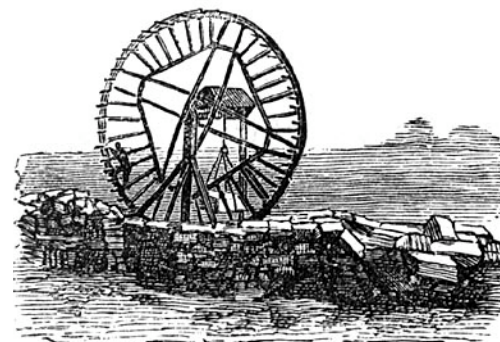
Géronimo au manège lors de la première démonstration en 1992.



Le treuil de Châtillon en 1984.

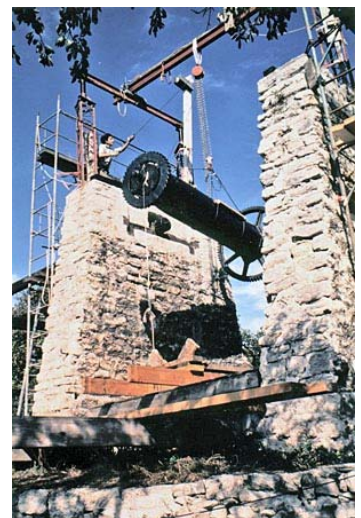
Le calcaire Lutétien est formé de débris d'animaux marins qui se sont déposés dans une mer qui recouvrait le Bassin Parisien il y a environ 45 millions d'années, pendant la période Eocène de l'ère Tertiaire.

La pierre extraite était destinée à la construction des maisons de Paris et des villages environnants. Les pierres dures étaient utilisées pour les fondations et les soubassements des immeubles, les pierres plus tendres étaient débitées en moellons pour l'élévation des murs.



Le Treuil permet, grâce au travail d'un cheval, de remonter par un grand puits les blocs de calcaire de 6 à 8 tonnes extraits dans la carrière souterraine située à 35 mètres de profondeur.

A noter que ce type de treuil avait lui-même succédé à d'autres engins dont l'origine remonte à l'antiquité. Les dernières grandes roues de carrier en bois, manœuvrées à main d'homme, furent détruites pendant la guerre de 1870.



Mise en place du tambour du treuil en 1990.

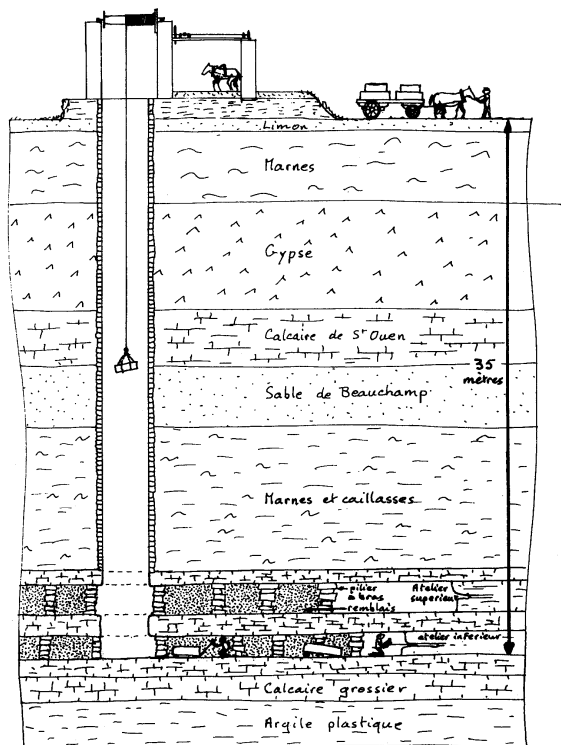
Roue de carrier manœuvrée par un ouvrier permettant de soulever 1 tonne de pierre.

L'exploitation est souvent réalisée sur un ou deux étages superposés. Ils sont reliés entre eux par des pentes douces. La technique d'extraction consiste tout d'abord à dégager un banc tendre, le "souchet", sous le bloc à extraire. Eclairé par des bougies, le carrier utilise une "aiguille", barre de fer de 2 à 3 mètres de longueur, qu'il projette horizontalement de manière à réaliser une entaille de 2 à 3 mètres de profondeur sur 20 centimètres de haut. Cette opération longue et pénible, l'ouvrier travaillant accroupi ou allongé, est appelée "souchevage". Des cales sont ensuite placées sous le bloc en suspension.



Souchevage en 1900 (IDC Paris).

Deux entailles verticales sont alors réalisées à chaque extrémité avec un pic; ce sont les "tranches de défermage". Le bloc peut alors tomber sous l'effet de son propre poids ou être amené à rompre en engageant des "coins" dans sa partie supérieure. Le bloc est dégagé de son alvéole à l'aide de treuil à manivelle et de crics, puis découpé en morceaux plus facilement transportables. Ceux-ci sont amenés vers le puits sur des rouleaux de bois ou sur un wagonnet. Les blocs, attachés au câble du treuil par une grosse chaîne, prennent alors la direction de la surface.

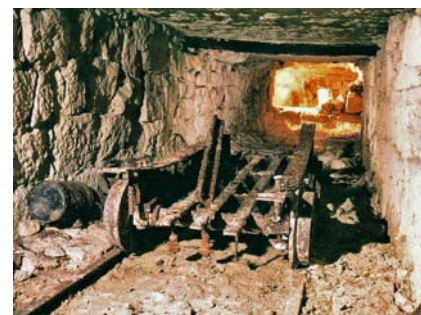


Coupe du puits et de la carrière.

Blocs de pierre de 6 tonnes dans une galerie en attente d'être déplacé vers le puits. La hauteur des galeries n'est que de 1,30 m.



Vestige d'un wagon en bois et fer permettant de déplacer plus facilement le bloc vers le puits situé au fond.



Le cheval tourne alors pendant 1h30 en parcourant 4 km. Le bloc arrivé en surface; les carriers recouvrent le puits de grosses poutres. Un système permet de débrayer le cheval. Grâce au frein à bande métallique, un ouvrier fait descendre lentement la lourde pierre sur des rouleaux, rouleaux de bois permettant de la déplacer avec précaution sur la "forme de carrière".

6 à 10 tonnes de pierre sont chargées sur des fardiers, chariot à 4 roues tirées par 5 chevaux, prennent la direction des chantiers de constructions de Paris. Les petits blocs de 2 à 3 tonnes sont chargés sur des charrettes tirées par 3 chevaux. Souvent les charretiers groupaient plusieurs fardiers afin d'avoir un nombre impressionnant de chevaux pour tirer un fardier en difficulté.



Chaîne et rouleaux



Fardier avec 10 tonnes de pierre tiré par 5 chevaux. (Clément Quinton, 1891, Musée Saint-Maur-des-Fossés)

Pic pour extraire la pierre dans la carrière. Trace de l'outil contre la paroi calcaire.

